

Le traducteur Michel Orcel propose une nouvelle voie d'accès à *La Divine Comédie*, ce monument ardu érigé il y a sept siècles

TRADUIRE DANTE À LIVRE OUVERT

en vers de huit pieds. Je suis effaré par ce que je lis. Enfin je tombe sur la nouvelle version proposée par Danièle Robert chez Actes Sud, qui atteint le comble de l'absurde! Oui, c'est bien par irritation que j'ai voulu proposer la mienne.

Qu'est-ce qui la distingue des versions concurrentes?

J'ai fait le choix de traduire l'hendécasyllabe italien par le décasyllabe français, ce grand vers épique qui est celui de la *Chanson de Roland*, et dont l'hendécasyllabe italien découle directement. A vrai dire, il n'y a pas d'autre solution satisfaisante: rien n'est plus étranger à l'italien que l'amplitude de l'alexandrin; quant à ses prétendus octosyllabes, Ceccatty est obligé de retrancher des passages entiers de l'œuvre pour s'en tirer. Les traductions d'universitaires sont catastrophiques car la forme ne fait pas sens pour eux, alors que, par bonheur, je maîtrise le décasyllabe, tout comme un artisan maîtrise son outil.



«Un univers qui ouvre de façon très prophétique à notre monde actuel» Michel Orcel

La rime pose un autre dilemme au traducteur, d'autant qu'elle structure véritablement le poème de Dante...

Ce système de rimes a effectivement une fonction motrice dans le poème, mais on ne peut la rendre en français qu'au risque d'une perpétuelle infidélité. Dans sa traduction, Danièle Robert a fait le choix de s'en tenir à ce système, ce qui l'oblige à faire rimer serré avec *remblai*, *arriva avec étroit*, ou même sort avec *porte*! Plutôt que ces fausses rimes, j'ai préféré m'en tenir généralement à des assonances, d'autant que la rime en italien n'a pas du tout le même poids qu'en français, langue consonantique où la rime s'entend infiniment plus.

Tout traducteur de poésie développe ses propres stratégies pour concilier forme et fond... Quelles sont les vôtres?

Plutôt qu'une stratégie, je parlerais d'une série de moyens tactiques, d'instruments artisanaux: je revitalise des mots anciens, je crée des néologismes, j'enlève des e muets, je crée des élisions, des apocopes, pour gagner de la place. Des chocs nécessaires pour transposer la musique de Dante, qui n'est pas toujours mélodieuse mais aussi dissonante et parfois brutale. C'est en poète qu'il faut sculpter cette matière. »

» Dante Alighieri, *La Divine Comédie*, trad. Michel Orcel, Ed. La Dogana, 3 vol.

Littérature » Traduire un poème est une féconde impossibilité. «Comme est dur gravir et descendre d'autrui les escaliers», note Dante en sa *Divine Comédie*. Alors le poète et traducteur Michel Orcel, mécontent des itinéraires proposés, a ouvert sa propre voie pour accéder au monument. Certaines nivellements tout relief, d'autres se perdent en épineuses sinuosités. La sienne, dont l'ultime étape vient de paraître aux éditions genevoises La Dogana, qui ont pris l'heureuse initiative de mettre le texte original en regard, rend pleine justice à ce chef-d'œuvre de la littérature mondiale. Elle fraie entre souffle lyrique et rigueur métrique un passage audacieux, souvent inventif.

A travers les trois cantiques de l'Enfer, du Purgatoire et du Paradis, on l'emprunte sur les traces de ce visionnaire florentin mort il y a 700 ans. Sentier ardu, constellé de cailloux énigmatiques que le traducteur enjambe ou signale en parcimonieuses annotations, mais dont l'élan s'offre au lecteur aventureux comme une élévation, une révélation. Plongée au cœur du poème.

Vous avez traduit les 14 233 vers du poème dantesque. Dans quel état achève-t-on pareille ascension?

Michel Orcel: Ce n'est pas le premier monument que je gravis, mais il m'a fallu des années avant de me sentir prêt à traduire Dante, tant pour des raisons philosophiques et religieuses qu'esthétiques. Après avoir vécu plusieurs années au Maroc, en terre d'islam, mon retour en France et à une vision chrétienne du monde ont rendu pour moi le terrain propice à cette entreprise. Lorsque est venue la merveilleuse proposition de Florian Rodari, je m'y suis donc engouffré. J'ai d'ailleurs eu la chance d'être si bien accompagné par cet éditeur, qui est également poète, que je lui dois le tout premier vers ma traduction de *L'Enfer* (lire ci-dessous, ndlr)!

D'une telle traversée, évidemment, on ne sort pas indemne. Mais désemparé, émerveillé, et surtout fort d'une connaissance approfondie de cet univers qui me semble ouvrir de façon très prophétique à notre monde actuel.

En quoi ce poème préfigure-t-il la modernité?

Il incite à réfléchir sur notre présent, non seulement parce que certaines pages de *L'Enfer* annoncent la barbarie du XX^e siècle, mais surtout parce que la vision de l'humanité qui s'y fait jour est beaucoup plus crue, bien moins idéaliste que celle de l'humanisme de la Renaissance. Entièrement orientée par la figure de Béatrice, cette œuvre frappe également par son féminisme. Alors que l'on bat aujourd'hui en brèche les vieilles catégories anthropologiques, il est intéressant de voir Dante opérer une forme de déification de la femme à la suite de la mystique musulmane et des troubadours provençaux. Enfin, on peut aussi rappeler que le poète a inventé il y a 700 ans le néologisme *trasumanar*, que l'on pourrait traduire par «transhumaner». Non avec l'idée d'un homme augmenté, mais d'un

homme transformé en Dieu, à travers une initiation opérée sous le regard d'une femme. Des réflexions extraordinairement contemporaines!

Dante est considéré comme le père de l'italien moderne. Comment décrire sa langue?

Une langue qui fonde radicalement l'italien, dont certains passages sont

aisément accessibles aujourd'hui tandis que d'autres demeurent obscurs. Par ce poème, Dante impose pour la première fois le toscan à la littérature italienne. Une matrice sur laquelle il va greffer des néologismes, des emprunts au registre populaire. Ecrire un poème sacré en langue vernaculaire, c'est alors une véritable révolution!

Pourquoi ajouter votre traduction aux nombreuses qui existent déjà en français?

A mon retour en France, j'ai ouvert par curiosité celle de Jean-Charles Vegliante, que Gallimard venait de republier en poche. J'ai été sidéré par son peu de musicalité, son manque d'unité formelle. Après quoi j'apprends que René de Ceccatty a, au Seuil, traduit tout le poème

Portrait du poète Dante Alighieri (1265-1321) par Luca Signorelli (1502). DR

POLYPHONIE DANTESQUE

Dante, *L'Enfer*, Chant I
«*Nel mezzo del cammin di nostra vita mi ritrovai per una selva oscura ché la diritta via era smarrita.*»

Trad. André Pézard, La Pléiade, 1965
«Au milieu du chemin de notre vie je me trouvai par une selve obscure et vis perdue la droiturière voie.»

Trad. J.-C. Vegliante, Gallimard, 1996
«A la moitié du chemin de notre vie je me retrouvai par une sylve obscure, où la voie droite avait été perdue.»

Trad. Danièle Robert, Actes Sud, 2016
«Etant à mi-chemin de notre vie, je me trouvai dans une forêt obscure, la route droite ayant été gauchie.»

Trad. René de Ceccatty, Seuil, 2017
«A mi-parcours de notre vie Je me trouvais dans un bois sombre: C'est que j'avais perdu ma route.»

Trad. Michel Orcel, La Dogana, 2018
«A mi-chemin de notre vie mortelle, je me trouvai dans une sylve obscure où la directe voie s'était perdue.»

"LA LIBERTÉ", 22/05/21